

en paix. Hélas! que de catholiques diront peut-être comme le malheureux Pilate: "Je m'en lave les mains, je n'y suis pour rien!" Ce sont ceux qui croient faussement que l'assistance à la messe du dimanche, le devoir pascal, une communion à quelque grande fête suffisent pour être classés parmi les fidèles enfants de l'Eglise et parmi les consciences droites. Ce n'est pas là le christianisme, c'est son aliment. Mais si l'âme qui l'absorbe contrarie son effet bienfaisant par des poisons, c'est-à-dire par le péché, par une vie mondaine, par les préoccupations exagérées des biens de la terre, par des plaisirs sensuels, etc., le culte religieux ne lui profitera guère. Il ne lui suffit pas de prendre part au banquet sacré le matin, il faut encore la voir, le soir, ne pas participer aux fêtes du démon. Il faut être catholique avant tout, prêt à sacrifier ses préférences personnelles au bien général. Si on n'ordonne pas sa vie tout entière dans le sens catholique, si on ne vit pas son catholicisme, si on ne se borne uniquement à le porter comme un vêtement qui distingue l'honnête homme de celui qui ne l'est pas, on finira par lui tourner le dos le jour où quelque avantage matériel, réel ou imaginaire, sera en jeu. Cela explique le progrès des socialistes en Belgique.

Quelles seront les suites de leurs succès? Notons, pour rassurer les âmes peu au courant de la vie parlementaire, que les socialistes sont loin d'être maîtres du pays. Ils ont une grosse soixantaine de sièges à la chambre. Les catholiques qui en occupaient quatre-vingt-dix-neuf en ont perdu vingt-deux. Notre recul aurait été un désastre en 1912 ou 1914. Au jourd'hui, à cause des circonstances dans lesquelles se trouve le pays, ce n'est qu'un accident désagréable, une surprise instructive. Jamais les socialistes n'ont eu dans le passé et n'auront dans l'avenir des circonstances aussi favorables pour lutter avec succès. L'esprit de lucre qui, durant la guerre, s'est emparé de l'âme des commerçants et des cultivateurs, le